



21, Rue de Jaigny

Montmorency 6 mai 08



Madame et ami,

Ci-joint la vignette
représentant la petite rue
dans où je suis arrivé la veille
de Laques, c'est-à-dire la veille
des horribles froids qui ont
signifié cette année la réapparition
de Notre Seigneur; heureu-
sement, je m'y chauffe très-
bien; maintenant, j'en ai gu-

mauvais
 temps avec un peu, trop peu de
 soleil par ci par là. Je ne
 m'en trouve pas mal et reviens
 heureux de savoir si cette vilaine
 saison ne vous a pas trop tou-
 chés.

Montmorin, l'ordinaire
 si paisible, a été très-agité
 pour les jours qui ont suivi
 mon arrivée; non pour pour
 moi; le grand-champêtre de
 la commune, ancien gendarme
 me, homme marié, a eu son
 carrière; on prétend d'ailleurs
 qu'il était trompé par sa femme.

me avec le brigadier. Afin
 d'avoir les lumières sur cet évé-
 nement, je suis allé me faire couper
 les cheveux (il faut se donner
 des illusions) chez le coiffeur
 le plus achalandé du pays; je
 regretterai toute ma vie de ne
 m'être pas fait accompagner
 d'un des sténographes de la
 Chambre, car j'ai entendu les
 propos d'un valet rare sur
 lequel le mardi du mercredi sui-
 vant n'a pas beaucoup ajouté;
 l'on disait seulement que m. Julez
 le maître allait y trouver la su-

tière d'une nouvelle confiance
contre Jean Jaques; mais vous
même, amicalement, vous êtes
mal disposé pour Rousseau.

Vous me vous étonnez, pour
d'apprendre que, dans ce dé-
bat, les républicains se sont
divisés en deux listes pour les
élections municipales; je crois
pourtant qu'ils vont se rallier
victorieusement au second tour.

Si vous pouvez me donner
des nouvelles, vous me ferez
bien plaisir; je vous prie, M^{lle}
Jean et moi, de croire à la fi-
dèle affection de votre dévoué,
Henri Aristh.